

12 juin 1944 – Le temps de Dieu est un éternel présent qui se condense dans le mot "maintenant".

Jésus dit:

« J'ajoute encore ceci pour te perfectionner dans la souffrance.

Aimer la souffrance est déjà un conseil de perfection, car le commandement de Dieu, qui connaît les possibilités de l'homme, se borne à ordonner de supporter la douleur par obéissance à Dieu. Beaucoup — la majorité — ne savent même pas faire cela.

Dieu dit aux meilleurs: "Aimez la souffrance puisque mon Fils l'a aimée pour votre bien. Faites-en de même pour le bien de vos frères."

Mais, parmi ces meilleurs que sont les chrétiens fidèles, convaincus, généreux, aimants, il y a une catégorie élue. Ce sont les séraphins des fidèles, ceux dont l'amour est le plus ardent. L'amour dont ils brûlent leur fait aimer ce qu'il y a de plus difficile, à telle enseigne qu'ils ne se bornent pas à aimer la souffrance qui les afflige avec la permission de Dieu, mais qu'ils la demandent et disent: "Me voici, Père. Je suis ici pour te demander le même calice que celui que tu as donné à ton Fils, et pour le même motif." Ils deviennent ainsi les "victimes".

C'est à ces dernières que j'adresse, par toi qui en es une, ce conseil de perfection.

Lorsque la douleur est atroce mais brève, elle est plus facile à accomplir. Mais il est fort difficile de tenir bon pour mener à bien sa mission de victime lorsque sa cruauté mordante se prolonge tant et plus, et lorsque, telle un arbre florissant, elle s'orne de branches toujours nouvelles et qu'elle accueille d'autres

proliférations sur son tronc. La douleur ressemble alors à certains arbres des forêts auxquels du lierre et de la clématite se cramponnent, sur lesquels de la mousse et des lichens s'incrument, et où naissent, dans le creux de deux branches, d'autres petites plantes dont on ne sait comment elles arrivent à prendre racine là, dans cet angle formé par deux morceaux de bois où ne se trouve qu'un semblant de poussière; elles poussent néanmoins et deviennent de vrais arbustes, et l'homme admire avec stupéfaction cette œuvre des vents et ce phénomène d'adoption végétale.

Eh bien, Maria, je t'ai dit que, pour mener sans déséquilibre une vie de victime, il convient de se placer résolument au niveau spirituel. (*201) Voir, penser, agir, tout faire comme si l'on agissait dans les royaumes de l'esprit, c'est-à-dire dans une éternité qui dit toujours: "maintenant".

Quel regard portez-vous sur les réalités charnelles, vous qui vivez pour l'esprit? Qu'avez-vous demandé à Dieu? De faire de vous des créatures spirituelles. Or ces créatures spirituelles, semblables à Dieu, en quel temps vivent-elles? Dans celui de Dieu. Et quel est le temps de Dieu? Un éternel présent. Un éternel "maintenant". Pour le Père éternel, il n'existe, au ciel, ni passé ni futur. Il n'existe qu'un instant éternel.

Dieu ne connaît ni naissance ni mort, ni aurore ni crépuscule, ni commencement ni fin. Les anges, qui sont spirituels comme lui, ne connaissent "qu'un seul jour". Ce jour a commencé à l'instant de leur création et n'aura pas de fin. Les saints, à partir du moment où ils naissent au ciel, possèdent ce temps immuable du ciel qui ne passe pas et qui est immobile dans son éclat de diamant enflammé par Dieu, dans les ères du monde qui tournent autour de sa fixité immuable comme les planètes autour du soleil: celles-ci se forment et se dissolvent, règnent et se

désagrègent, alors qu'il est, lui, toujours le même et le sera toujours. Pour combien de temps? Pour toujours.

Réfléchis, Maria. Si tu pouvais compter tous les grains de sable dans les mers du globe entier, au fond et sur les rives des lacs, des étangs, des fleuves, torrents et ruisseaux, et que tu me disais: "Change-les en autant de jours", tu aurais encore une limite à ce nombre de jours. Si tu y unissais toutes les gouttes d'eau des mers, des lacs, des fleuves, torrents et ruisseaux, celles qui tremblent sur les feuilles baignées de pluie ou de rosée, si tu y ajoutais encore toute l'eau des neiges alpines, des nuages errants, des glaciers qui habillent de cristal les pics montagneux, tu aurais encore une limite à ce nombre de jours.

Tu pourrais bien joindre à cela toutes les molécules qui forment les planètes, les étoiles et les nébuleuses, tout ce qui vole dans le firmament et l'emplit de musiques que seuls les anges entendent — tout astre, en effet, chante les louanges du Créateur pendant sa course, comme un brillant harpiste qui fait courir ses doigts sur des harpes d'azur, si bien que le firmament est rempli de ce concert d'organes gigantesques —: tu n'obtiendrais qu'un nombre limité de jours. Ajoute encore la poussière enfouie dans la terre, cette poussière qui est terre d'hommes retournés avec leur matière au néant et qui attendent depuis des centaines de siècles l'ordre de redevenir des hommes pour voir le triomphe de Dieu — or il y a des milliards de milliards d'atomes de poussière humaine ayant appartenu à des milliards d'hommes qui se croyaient quelqu'un d'important et ne sont rien depuis des siècles, au point que le monde a même oublié leur existence —: tu n'obtiens encore qu'un nombre limité de jours.

Le Royaume de Dieu est éternel comme son Roi. Et l'éternité ne connaît qu'un seul mot: "maintenant". Toi aussi, et avec toi tous

les consacrés à l'holocauste, tu dois connaître ce seul mot pour mesurer le temps de la souffrance.

"Maintenant". Depuis quand souffres-tu. Depuis maintenant. Quand cela cessera-t-il? Maintenant. Le présent. Pour les créatures spirituelles, il n'existe que ce qui est de Dieu. Même le temps. Apprenez, avant que le moment ne soit venu, à calculer le temps comme vous le posséderez au paradis: maintenant.

Oh! Qu'il est béni, ce temps qui est immuable possession, immuable contemplation de Dieu, immuable joie! "La vie est un battement de cil, le temps de la terre a la durée d'un soupir. Mais mon ciel est éternel", voilà ce que doit être l'accord qui donne le "la" à votre chant de créatures martyres et bienheureuses.

On peut lire dans la vie de ma martyre Cécile: "Cécile chantait en son cœur." Vous aussi, chantez dans votre cœur. Chantez: "Le 'maintenant' de Dieu m'attend. Je suis déjà enveloppée par le tourbillon de ce 'maintenant' éternel, et ce tourbillon m'approche toujours plus du centre de sa perfection. Je vois tomber cette poussière dont chaque atome est un jour et chaque grain un mois. Je la vois tomber, chassée par le souffle de ce tourbillon qui m'aspire vers Dieu, et c'est l'amour de Dieu qui veut me donner 'son' temps.

Il veut me donner son éternel présent: en lui, à chaque seconde du temps terrestre correspond la réception en moi de la béatitude d'avoir Dieu-Père, Dieu Fils, Dieu Esprit Saint, en une étreinte toujours renouvelée, toujours désirée, toujours voulue, sans lassitude, riche de splendeurs toujours nouvelles, de saveurs toujours nouvelles, d'amours toujours nouveaux. Et je nais à chacune de ces nouvelles arrivées comme au premier instant où j'ai joui de ce Dieu un et trine, mon unique amour, à chacune de ces nouvelles arrivées, j'atteins la perfection de la Vie; puis je

renais à ma joie de bienheureuse pour l'aimer encore et encore, et en être aimée encore et encore.

Rien de plus. Car là, au paradis, tout a atteint la perfection et n'est pas susceptible d'accroissement ou de diminution. Il n'y a qu'une joie, toujours égale et fraîche: ma joie de bienheureuse qui étreint Dieu, et la sienne, celle Dieu, qui peut répandre son amour, son essence, sur un être qu'il a créé par amour pour en recevoir de l'amour et pour lui donner de l'amour, lui en donner, lui en donner encore."

Que le regard que tu portes sur ta souffrance soit celui-ci, ma petite épouse, et sa durée te paraîtra moins que rien. A la fin, je suis là. Moi.

Que ma paix soit toujours avec toi. »

10 septembre 1944 – Le rôle des âmes victimes: être porteurs du Christ parmi les hommes en ostensoirs vivants et être les paratonnerres qui, par leur présence, détournent les malheurs.

A la fin du cycle de la naissance de Marie, de son enfance et de son adolescence (*320), j'ai encore le bonheur de la contempler en qualité d'épouse toute pure le 6, le 7 et le 8 septembre. En outre, le 6 et le 7, la joie demeure encore. Mais le 8, c'est la tempête. C'est un vendredi et je souffre énormément, pour bien des raisons qui proviennent de tout et de tous. Cela continue hier, le 9.

Ce matin, ma douleur m'attend au sortir d'un bref sommeil, interrompu par des souffrances physiques. Je sens toutefois que

Jésus est avec moi, tout proche. Je n'ai vraiment personne d'autre que lui! Et il désire être le seul.

Voici ce qu'il dit à mon âme:

« L'une des premières fois où j'ai été pour toi un Maître, je t'ai parlé de ton rôle et de celui des âmes comme toi. Je t'ai dit:

"Vous êtes des porteurs et des paratonnerres."(*321)

Portez le Christ parmi vos frères, tels des ostensoirs vivants et des chaires de chair, afin que le monde me voie et que, de là, je puisse m'adresser aux foules dont j'ai pitié. Mais vous êtes également des paratonnerres qui détournent les malheurs par votre seule présence;

Ce n'est pas parce que c'est la vôtre, mais parce que vous m'attirez et, là où je suis, il n'y a pas de malheur mais au contraire ma protection.

Tu devrais maintenant en être persuadée. Ton directeur spirituel en était convaincu parce qu'il est moins sceptique que toi, et c'est pour cette raison aussi qu'il te voulait avec lui. Le monde l'ignore, mais je sais et je peux faire un miracle permanent en faveur et autour de mes âmes de prédilection que j'aime et à qui je m'adresse pour leur demander de me servir.

Il me faudrait te répéter un reproche que je t'ai déjà fait, mais tu es déjà accablée à la vue des conséquences de ton acte, quand tu as préféré la terre et ses voix de sang, au ciel avec ses lumières spirituelles. L'âme avec ses besoins et Jésus sont toujours au-dessus du sang et des affections. Souviens-t-en. Je l'ai dit[322] et je le répète:

"Ton erreur t'est pardonnée parce que tu l'as commise par charité. Mais n'y retombe plus jamais." Ta charité doit être dégagée de la plus légère ombre d'humanité. Il doit donc s'agir d'une charité universelle dans laquelle tes parents doivent être, en ce qui concerne l'amour actif, sur le même plan que les inconnus.

Tu n'es plus Maria Valtorta: tu es mon "porte-parole".

La voix du Christ s'adresse à tous, de même que le Christ est allé vers tous. Il est allé jusqu'à quitter ses proches par le sang pour aller à la rencontre des inconnus, au nombre desquels se trouvaient ses détracteurs et ses assassins. C'est en effet ce qu'exigeaient les intérêts du Père. C'est une pénible mutilation que de dire: "Tous, sans distinction de rang dans mon affection, vous êtes mes frères et je suis au service de tous." Mais des ailes d'aigle séraphique poussent sur cette mutilation...

Maintenant, sois patiente. Ce sont là les dernières conséquences de t'être méprise, — au moment où tu as subi l'assaut le plus acharné de Satan qui voulait t'arracher à moi —, sur ce qu'étaient le bien et le mal. Ce n'est pas au mal que tu as cédé, mais à des choses qui sont toujours des bagatelles au regard de l'intérêt de ton Dieu, lui qui ne transige jamais sur ce qui a trait à ton bien.

Maintenant, sois en paix. Je le veux car, dans le trouble, la lumière de tes yeux et de ton oreille spirituels s'obscurcissent. Laisse faire celui qui t'aime, c'est-à-dire moi. »

C'est grâce à ces personnes, pour vous laisser le temps de vous convertir. Parmi vous, il en est beaucoup qui ne meurent pas pour l'éternité grâce à ces héros que vous ne connaissez pas: ceux-ci s'interposent entre Dieu et vous, les bras levés, détournent les châtiments divins et vous transfusent un peu de ce sang spirituel — vous que les maladies morales ont saignés

— qui circule dans le grand Corps mystique et qui est un sang de grâce. Mais cela se passe par le crible de leur être sacrifié qui filtre ce bien vers vous, qui êtes mauvais.

Voici une dictée bien sévère. Cela me peine pour mon petit Jean. Je le réconforte par cette caresse: même si tous t'abandonnaient, moi je resterais auprès de toi. Même si tous t'oublieraient, moi je me souviendrais de toi. Même si tous te haïssaient, moi je t'aimerais. Vois-tu comme je viens à ton aide, jusque matériellement par des forces physiques quand il le faut? Tu es un instrument aimé et précieux entre mes mains. N'aie donc pas peur.

Vis dans et pour ta mission. Fais comme ces enfants à qui l'on donne un kaléidoscope qui montre des vues merveilleuses s'il tient les yeux rivés aux lentilles, mais qui n'est plus qu'une boîte noire s'il les en détache. Toi, garde les yeux fixés sur moi et sur ta mission. Le monde est autour de toi. Il doit y rester. Mais qu'il ne soit pas en toi, non. Transmets au monde, à ce pauvre monde ignorant et aveugle, les leçons et les lumières qui te viennent de mon monde. Si tu pouvais voir comme le ciel entoure ta tâche!

Ah, comme tu seras heureuse lorsque tu réaliseras que tu es dans mon monde pour toujours et que tu y seras venue de ce pauvre monde sans même t'en apercevoir, en passant d'une vision à la réalité, comme un petit enfant qui rêve à sa maman et s'éveille alors qu'elle le serre sur son cœur. C'est ainsi que j'agirai à ton égard. (*326) Sois bonne, patiente, charitable, et ne crains rien. Je te donne ma paix, je te la donne à flots en ce jour de la fête du Nom de Marie (*327), et que ce soit le don de grâce accordé au petit Jean. »